

LE PERE EDOUARD

POUR la troisième fois, en quelques mois, les Pères Trappistes d'Oka viennent de perdre un de leurs supérieurs. Après Dom Antoine, l'Abbé, et le Père Colombran, le Prieur, voici que disparaît le directeur de l'Institut Agricole, le Père Edouard. Les silencieux moines blancs de notre monastère de Notre-Dame-du-Lac, à l'exemple de leurs devanciers des vieux pays, ne craignent pas la mort et s'y préparent, on le sait, constamment. La légende veut qu'ils ne se saluent que par les mots sévères : " Frère, il faut mourir " ? Je ne la crois guère fondée, puisque les Trappistes ne parlent pas. Mais leur vie de silence et de recueillement, leurs habitudes de labeur et de prière sont bien propres à les disposer saintement au grand voyage de l'éternité.

Le Père Edouard aimait profondément sa vocation de moine. Depuis plusieurs années, ses fonctions de directeur de l'Institut d'Oka et de professeur à l'Université Laval, à laquelle l'Institut est affilié, l'avaient obligé à des relations nombreuses en dehors du monastère. Le pieux moine sut répondre aux exigences de la situation ; mais l'on apercevait très vite qu'il était avant tout religieux, et excellent religieux. D'un commerce facile, serviable et doux, il ne connaissait que des amis.

" C'est un bon religieux qui disparaît, a-t-on écrit au lendemain de sa mort, et tous ceux qui l'ont connu dans ses rapports avec le public, et comme chef de l'importante institution qu'il dirigeait si paternellement, garderont de lui un souvenir ineffaçable. Les étudiants actuels d'Oka et ceux qui les ont devancés, le regretteront surtout ; car il n'est pas un d'entre eux qui n'ait trouvé dans le Père Edouard non seulement un guide sage, un protecteur puissant, mais encore un ami prêt à tous les dévouements... "